L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 70, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI, 13 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LE TROMPETTE
DE
LA BÉRÉSINA.
PAR
PONSON DU TERRAIL.

VI—Suite.

Le baronne tremblait encore, mais si lentement, que le pauvre vieux, tout meurtri à la chaleur de son rêve, ne s'en aperçut pas:

—Oui, dit-il, et je suis heureux de pouvoir dire Rosette c'est que j'ai été traité, commandé par un miséricorde.

—Ah! dit la baronne qui se prit à l'écouter attentivement.

—Un malheureux qui a fait pour moi le mal à l'armée française....

—Qu'il Mamo, mon dente!

—Non.... un Français.....

—Comment le nommait-on?

—Marcelin, dit le colonel.

Mme de Bertrant eut, vers les temps, une petite contraction nerveuse; mais comme on ne remarqua, ni Alice ainsi, le Gaboulet n'y prit pas garde.

La jeune fille portait elle-même un plateau sur lequel il y avait un bouillon, un morceau de viande frotté et une bouteille de vin.

Ambroise osant de regarder la mère et se mit à contempler ma! remarqua la jeune fille.

O'était une créature pleine idéale, tant elle était belle. Avait-elle vingt ans ou quinze? Les plus exercés n'osaient pas le dire, car si ces front imaginant et ses jeunes convenait d'un de vue semblable à celui d'une pâlée en plein vent, dénotait qu'elle était jeune, en taille élancée et flexible, ces mains blanches et mignonnes et ces beaux cheveux noirs nonchalants mes coquetterie naïve que l'enfance n'a pas encore.

Elle posa le tableau sur un guéridon et vint planer le guérison devant le pauvre soldat.

Et il la surprise avait ému le premier ou d'Ambroise, quand il avait vu Mme de Bertrant mémoriser, la jeune fille ne s'était trompée qu'à demi, Bornet'elle avait dit qu'il mourait pour être d'inanition.

En effet, Ambroise avait fait une longue route et il n'avait pas mangé depuis la veille.

Aussi, malgré lui, se jeta-t-il avec une vorace avidité sur le bouillon, car ce repas improvisé.

Et la jeune fille se plaça auprès de lui et se mit à le servir, affectueuse, mais toujours pudique, et lui disant, dès qu'il eut apaisé ce premier faim:

—Ah! Monsieur, pour que vous vouvoyer de si loin et un bon de si longtemps, il faut que vous ayez été bien malheureux.

—Oui, Mademoiselle, répondit Ambroise qui la contemplait avec extase et comme si une fibre mystérieuse eût tout à coup vibré au fond de son cœur meurtri.

—Vous êtes officier peut-être, reprit-elle.

—Je l'ai été l'espace de quelques heures.....

c'est l'Empereur lui-même qui m'a nommé.

—Ah! l'Empereur! Et-elle avec un ton de sympathie, pape et maman ont bien ne pas l'aimer.... je l'adore, moi.... et je le prouve grand comme le monde.

A ces paroles de l'enfant, le soldat de Napoléon se sentit si fort dans qu'il lui prit vivement la main, la porta à ses lèvres et y laissa tomber une larme.

—Rose, dit sévèrement Mme de Bertrant, vous êtes une petite folle, et vous savez très bien que votre père, le général baron de Bertrant, vous a défendu de parler de Bonaparte.

Mais si une petite mere pleine de malinerie:

—Je l'aime, moi, dit-elle; et je ne crois pas à tout ce que vous dites.....papa et toi.....et je suis persuadée qu'il reviendra.....car il est impossible qu'il soit mort.....Les hommes comme lui sont immortels.....n'est-ce pas, Monsieur?.....

Pâle, agitée de tressaillements nerveux, Mme de Bertrant était au supplice.

Le Gaboulet managait toujours avec ardeur et ne quittait pas Rose des yeux.

—Aussi, Monsieur, c'est l'Empereur qui vous fit officier?

—Oui, Mademoiselle, répondit Ambroise qui la contemplait avec extase et comme si une fibre mystérieuse eût tout à coup vibré au fond de son cœur meurtri.

—Vous êtes officier peut-être, reprit-elle.

—Je l'ai été l'espace de quelques heures.....

c'est l'Empereur lui-même qui m'a nommé.

—Ah! l'Empereur! Et-elle avec un ton de sympathie, pape et maman ont bien ne pas l'aimer.... je l'adore, moi.... et je le prouve grand comme le monde.

A ces paroles de l'enfant, le soldat de Napoléon se sentit si fort dans qu'il lui prit vivement la main, la porta à ses lèvres et y laissa tomber une larme.

—Rose, dit sévèrement Mme de Bertrant, vous êtes une petite folle, et vous savez très bien que votre père, le général baron de Bertrant, vous a défendu de parler de Bonaparte.

Mais si une petite mere pleine de malinerie:

—Je l'aime, moi, dit-elle; et je ne crois pas à tout ce que vous dites.....papa et toi.....et je suis persuadée qu'il reviendra.....car il est impossible qu'il soit mort.....Les hommes comme lui sont immortels.....n'est-ce pas, Monsieur?.....

Pâle, agitée de tressaillements nerveux, Mme de Bertrant était au supplice.

Le Gaboulet managait toujours avec ardeur et ne quittait pas Rose des yeux.

—Aussi, Monsieur, c'est l'Empereur qui vous fit officier?

—Oui, Mademoiselle, répondit cette terrible nant où l'armée fran[illegible] campe sur les ruines fumantes du village de Studienka.

—Ah! racontez moi donc ça, Monsieur, reprit Rose en jouissant coquettement les mains l'intérêt de tout ce qu'on a fait alors!.....

Mais on ne vous rien ne dire.....et, quand je parle de l'Empereur, on me répond Bonaparte.....et mon père dit que le plus grand capitaine des temps modernes est le roi Louis XVIII. Quelle bataille a-t-il donc gagnée?

Malgré ses douleurs, Ambroise avait gardé le caractère français et la gaîté bourguignonne.

A cette saillie de la jeune fille, il se mit à rire aux éclats.

—Mademoiselle, dit la baronne, au lieu de vous occuper de toutes sortes de bêtises, vous feriez mieux de songer à Monsieur.

—Mais j'y songe, maman, puisque je l'écoute.

—Ce n'est pas ce que je veux dire, reprit la baronne. Le général vous prie, vous le savez, en tournée d'inspection. Il ne rentrera pas jusqu'à nuit. Mais, en son absence, il est de notre devoir à toutes deux d'accueillir l'hospitalité la plus large envers un soldat français qui revient de l'exil.

—Mais certainement, maman, dit la jeune fille.

—Allez donc lui faire préparer une chambre où il pourra se reposer quelques heures.

—Oui, maman.

La jeune fille se leva, fit quelques pas vers la porte, puis revint:

—Mais, dit-elle, Monsieur ne se retirera pas-t-il pas tout de suite— Pourquoi donc ne me remercierait-il pas?.....

Mme de Bertrant se mordit les lèvres et ne dit mot.

Rose s'assit de nouveau en face d'Ambroise.

—Je veux savoir, dit-elle, comment l'armée fran[illegible] a passé la Bérésina.

—Rien ne noyant par malédi, répondit le soldat.

Et alors le Gaboulet trouva des gesnes prétexte disposa pour dire ce qu'il avait vu.

Il dépeignit à l'enfant emboulante cette admirable nuit passée au bivouac de Studienka et le travail sans relâche des pagnonnerie, et les ordres donnés par Napoléon, et son double passage, voyage à la nage d'une rive à l'autre. Puis vint le départ du traître Marchand, le dévouement de son cheval [illegible] de l'armée nuit exposée.....

Puis, en longue captivité au pied du Caucase et enfin son enlèvement avec le convoyeur [illegible] qui lui avait voulu rendre la liberté.

Et la jeune fille l'avait écouté haletante, [illegible] plume d'émotion et d'enthousiasme.

Quand il eut fini, elle demanda:

—Mais si Rose qu'on vous rende votre grade.

—Je ne sais ce qu'on fera pour moi, répondit Ambroise en hochant la tête; mais dans toutes les villes d'Allemagne où j'ai passé et où l'on parle français, on m'a dit qu'on disait fort des [illegible] pour les soldats de Napoléon.

—Oh! dit Rose, je ne prétends, moi, qu'on vous fera justice, mon père est bon, et quand je lui parlerai de vous.....

—Vous pâlissez, dit-elle, qui grande toujours en Ble décoda.

Et l'ordonnant encore à Ambroise:

—Et puis, dit-elle, mon père est un homme [illegible].....Il vous appuiera.....vous reprendrez du service.....

—Oui, si l'on punit le traître, dit-il.

Par un de ces hasards étranges, Ambroise, en racontant le drame de la rive droite de la Bérésina, en donna une terrible idée. Il avait dit le nom de la victime, avait désigné Marcelin par le mot de Bertrant, et n'avait point prononcé le nom.

—Comment! et on le punira! dit Rose, mais mais donc, car enfin, qu'est? cette ce traître, bien certain comment l'empereur aussi bonne lui Rosette, n'est-ce pas, Monsieur?

—Je le crois, Mademoiselle.

—Mais, mais, enfin, dit la baronne qui commencait à [illegible] la jeune fille, il se met